



Les confluents

[P. analogie, Point de rencontre de deux ou plusieurs voies.]

Philippe Meirieu « L'éducation ne peut pas se limiter à des enjeux de tri social »

Philosophe, pédagogue, sociologue et militant, Philippe Meirieu est l'une des chevilles ouvrières du mouvement Convergence(s) pour l'Éducation nouvelle qui réunit une vingtaine d'organisations à travers le monde. Entretien avec un penseur engagé et coup de projecteur sur ces pédagogies actives qui placent l'émancipation et la solidarité aux cœurs de leurs enseignements.

Vous êtes animé à la fois par une volonté de chercheur et de militant, deux réalités qu'on oppose souvent alors qu'elles sont conciliables, ainsi que l'a démontré la dernière biennale du mouvement Convergence(s)...
— Il y a en effet de grandes questions sociales qui nous réunissent et nous mettent en mouvement : parmi les inégalités vécues par tous les pays présents, nous avons largement débattu de la marchandisation de l'éducation, de la mise en concurrence systémique qui génère des inégalités. L'Éducation nouvelle doit-elle rester dans le service public ou aller vers le privé, sachant que certains pays n'ont quasi pas de service public et que l'entresol est un danger pour mettre en place une vraie altérité ? La virtualisation permanente du monde est une autre question qui traverse le monde de l'éducation et qui, paradoxalement, peut nous faire revisiter la matière, le contact avec le réel ! Un rapport très matériel aux choses présent dès l'origine des écoles nouvelles, à la campagne, et qu'il nous est possible de repenser en proposant aux jeunes des alternatives à cette virtualisation qui abolit le corps. Nous devons être des lanceurs d'alerte !



Convergence(s)

► **Dès l'origine, la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle avait une visée internationale...**

— La création de la Ligue remonte à l'immédiat après-guerre, en 1921 : l'idée était de contribuer à rétablir la paix. Le sentiment d'un impératif international était donc constitutif du mouvement, avec dès le départ des acteurs français, allemands, italiens, espagnols, néerlandais, suisses, suédois, et même venus d'Afrique du Nord. Aujourd'hui, les biennales regroupent des militants de nombreux pays, avec des différences de sensibilité, de culture et de perception selon leur origine géographique, mais qui se retrouvent autour des mêmes finalités de partage, de débat et d'échange d'expériences.

Nous considérons que l'éducation a un rôle central à jouer dans la Cité, et la dynamique du mouvement a pour vocation de donner le sentiment de s'inscrire dans un collectif, de concrétiser ces convergences.



Quand on parle d'éducation, on pense tout de suite au système scolaire...

— L'éducation ne se limite pas à l'enseignant, même si l'école est le lieu par où tout le monde passe. Elle est globale et concerne le même enfant tout au long de sa journée, de sa vie. Il faudrait parler d'écosystème éducatif à visée émancipatrice, l'émancipation étant vue comme un effort sans cesse renouvelé pour éradiquer les rapports de domination qui empêchent les individus de penser par eux-mêmes, sans reproduire ce qui a exercé du pouvoir sur eux et a contribué à les façonner au cours de leur existence. Cette question était déjà présente en 1921, mais elle est encore plus forte aujourd'hui grâce aux mouvements sociaux qui ont existé depuis lors. Le danger de l'enfermement identitaire est également devenu plus important : au lieu de donner la possibilité aux personnes de se dépasser, on les encourage à persévérer dans une pseudo-origine aliénante. L'émancipation est aussi liée à la solidarité : coopérer est fondamental.

Pourquoi n'y a-t-il toujours pas eu de vraie révolution du système scolaire ?

— Dans le système scolaire, l'échec est vu comme une nécessité sélective, qui a pour objectif le tri social en fonction des objectifs économiques, davantage que le développement des personnes et la construction d'un monde plus solidaire. Nous proclamons que l'éducation ne peut pas se limiter à des enjeux de tri social : elle doit aller au-delà, vers un monde de paix, une émancipation, une solidarité et une créativité offertes à tous. Si l'éducation reste enfermée dans une vision étroitement administrative, technique et sélective, on va vers un monde qui ne correspond pas à ce que nous souhaitons. Oui,

En juillet 2021 a vu le jour le mouvement Convergence(s) pour l'Éducation nouvelle, dynamique internationale créée cent ans après le rassemblement de Calais qui, en 1921, a vu naître le congrès fondateur de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle. Aujourd'hui, Convergence(s) rassemble une vingtaine d'organisations internationales dont les pratiques et les valeurs éducatives prennent appui sur les pédagogies actives. Depuis 2017, huit de ces organisations ont organisé les Biennales internationales de l'Éducation nouvelle (Poitiers 2017 et 2019, Bruxelles 2022), qui ont rassemblé plus de cinq cents militantes et militants pour des temps de rencontres, de partages et de témoignages de pratiques. « Faire alliance est une nécessité politique majeure quand nous devons lutter contre la marchandisation de l'éducation, quand trop souvent les pédagogies mises en avant asservissent et instrumentalisent plus qu'elles ne promeuvent l'émancipation, quand la compétition est au cœur des processus éducatifs alors que nos conceptions, d'entraide sur les dimensions de coopération, d'entraide et d'éducation active », déclare Jean-Luc Cazailon, coordinateur du comité de pilotage de Convergence(s). Il s'agit de résister à l'idéologie néo-libérale et aux régressions autoritaires pour réaffirmer la responsabilité des États en matière d'éducation. Pour Convergence(s), penser l'éducation nouvelle ne peut se faire que dans une perspective internationale qui place l'humanisme au cœur du projet politique...

- ***
- Les comptes rendus des débats menés au cours de la dernière biennale sont accessibles ici : lncnema.org
- Ressources sur le site : convergences-educnouvo.org
- Manifeste téléchargeable : convergences-educnouvo.org/blog

l'éducation reste largement prisonnière de la forme scolaire et oui, nous resterons probablement marginaux, mais nous sommes convaincus qu'il faut faire exister une autre vision, même dans la marge ! Le moindre geste a son importance, comme disait Fernand Deligny, même sans en connaître les conséquences. Il ne faut pas négliger qu'un seul mot sur un seul gamin peut changer le monde ! « C'est la marge qui tient la page », disait Jean-Luc Godard. Chacun a le pouvoir de transformer le

Uruguay / El Abrojo, au-devant des publics de rue

Créée à la fin des années 1980, El Abrojo est une organisation uruguayenne dont l'objectif est « le développement de processus d'autonomie et de transformation créative de la société », explique Gastón Cortés, coordinateur d'un des six domaines organisés par cette association qui bénéficie de soutiens financiers étatiques et internationaux. « Notre mission est de favoriser la transformation de la réalité par la justice sociale, grâce à des programmes de recherche, de formation, d'éducation et de promotion sociale. Nous visons ainsi à améliorer la qualité de vie des populations par le renforcement de la notion de citoyenneté. » El Abrojo partage certaines valeurs de l'éducation nouvelle, comme la dimension égalitaire des apprentissages, en relation étroite avec la communauté où ils ont lieu : « Nous situons nos actions hors de l'école mais restons en relation avec elle. Tous nos projets visent à promouvoir les droits des enfants et des adolescents pour que leur parcours scolaire puissent se débrouiller dans d'autres domaines. » L'association propose ainsi un panel d'activités cinq jours par semaine, dans de nombreux domaines (jeux, arts, sport, culture et nature), avec comme particularité d'aller vers les publics les moins favorisés, notamment à l'aide d'un bus itinérant : « Beaucoup d'enfants et d'adolescents déscolarisés travaillent dans la rue pour aider leur famille, alors on va à leur rencontre, on apprend à les connaître en jouant avec eux. Une fois la confiance établie, on entre en contact avec la famille, l'école, le centre de santé local – tout un réseau qui pourra aider à accompagner la réinsertion du jeune dans d'autres lieux éducatifs que la rue. » L'association travaille aussi en collaboration avec les médias pour décriminaliser l'image des adolescents, et possède un programme de prévention spécifique dans le domaine de la consommation de substances illicites : « L'Uruguay a entamé un processus de légalisation de certaines drogues depuis dix ans, mais nous organisons ce travail de prévention depuis bien plus longtemps. Interdire les drogues ne sert à rien, il faut éveiller les jeunes aux risques qu'elles représentent. » –

elabrojo.org.uy



Pour les militants de Convergence(s), l'éducation d'un enfant ne se limite pas à ses apprentissages scolaires. C'est un processus continu, qui passe également par une connexion avec les autres et les éléments naturels.

monde pour le rendre meilleur. Tous ces gens de terrain, qui travaillent avec des publics en difficulté, incarnent des valeurs déterminantes pour l'avenir du monde entier. Oui, beaucoup de choses restent à faire mais nous contribuons à faire avancer le système tout entier...

Quel rôle peut jouer la culture dans cette vision de l'éducation ?

— Il est crucial, à condition qu'on ne s'enferme pas dans une vision de la culture comme distinction entre ceux qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas. Les cultures renvoient à des questions fondamentales, liées au sens de notre présence sur Terre, à nos peurs, nos espoirs, nos relations aux autres. Elles donnent forme à ces questions et nous permettent d'accéder à des éléments de réponse qui nous apaisent ou nous émerveillent, et nous déplacent. Je suis militant de cette culture-là, qui libère et unit. Mais il ne faut pas se contenter d'une politique de l'offre, il faut donner envie à ceux qui ne connaissent pas le plaisir de la culture d'y aller, construire la demande de culture des gens et ne laisser personne dans la médiocrité. Nous sommes très engagés sur cette politique de la demande, qui exige un vrai travail de proximité, demande d'aller vers les gens pour les amener vers ce champ qui paraît souvent réservé à une élite. –



Charles Pepinster et la pédagogie du chef-d'œuvre



D'abord instituteur chez les jésuites à Charleroi, Charles Pepinster aurait pu suivre sagement le système pédagogique en place s'il n'avait, par ses lectures et ses rencontres, été éveillé peu

à peu à d'autres méthodes... En 1978, le jeune inspecteur s'oppose ouvertement à sa hiérarchie face au système d'examens régionalisés mis en place. Dénoncé pour rébellion, il est convoqué à Bruxelles, où il présente sa pédagogie du chef-d'œuvre (qui recevra le Prix de la Reine Paola en 1996) : « A ma grande surprise, mes propositions ont été très bien reçues. J'ai saisi l'idée de Freinet de faire la preuve d'un savoir au lieu de subir des épreuves. Ainsi s'est installé le chef-d'œuvre pédagogique, qui propose aux élèves de devenir des êtres actifs et créateurs. » Cette pédagogie nouvelle, qui prône la solidarité, le partage de compétences, la motivation intrinsèque et la bienveillance, Charles Pepinster va consacrer sa vie à la diffuser en Belgique et en Amérique latine. Elle est aujourd'hui mise en œuvre dans une dizaine d'écoles belges - Chièvres, Arlon, Attert -, où elle donne beaucoup de satisfaction aux enseignants comme aux élèves.

« Dans la pédagogie du chef-d'œuvre, l'élève élabore de façon créative et solidaire le savoir à faire ensuite apprendre aux autres, de telle manière qu'il va mettre ses condisciples en recherche », explique Charles Pepinster, également fondateur du Groupe belge d'Education nouvelle. « Il faut obliger

les élèves à être solidaires, ils ne le sont pas spontanément ! Quand on fait apprendre aux autres, on apprend deux fois. » En fin de cycle primaire, l'élève sera en mesure de présenter aux autres son propre « chef-d'œuvre pédagogique », culturel et multidisciplinaire. Ce nouveau paradigme s'inscrit dans une philosophie de l'éducation faite de liberté, de confiance, de non-violence, d'invention et d'entraide, où le harcèlement et la compétition sont absents. Les sujets des chefs-d'œuvre sont très variés - des sorcières à la vie des arbres en passant par la mythologie grecque, les volcans ou la biodiversité -, et tous doivent être illustrés par des mathématiques, de la poésie, de la musique, de l'histoire, des sciences, de la géographie... La présentation, interactive, dure toute une matinée. L'atmosphère est festive, et les parents, souvent émus. « Dès l'école maternelle, il faut habituer les enfants à prendre la parole, à choisir leurs sujets pour ensuite les partager aux autres. » En 1992, l'homme prend sa retraite anticipée pour cofonder une école publique, gratuite et alternative, à Buzet-Floffe : « J'y ai fait la classe tous les jours pendant quatre ans. Partant du principe que tout ce qui n'est pas interdit est permis, nous avons remplacé les devoirs imposés par des devoirs au choix, supprimé les examens individuels, arrêté de punir ou sanctionner les élèves et de donner des points. » Une philosophie à visée progressiste, écologiste et humaniste, souvent accueillie avec méfiance par les chantes de la pédagogie traditionnelle. « Dans le système scolaire classique, les élèves, il faut les tenir, on en appelle donc au chantage des points et à la compétition ! Si on supprime les points, on doit susciter la solidarité, la créativité, la motivation de chacun. Et il faut que les profs soient en mesure de le faire ! Qu'ils deviennent eux-mêmes des artistes dans leur profession. Les enseignants doivent s'indigner et s'engager. Le monde de l'enseignement est un monde d'analphabètes sociologiques : on a entre nos mains la destinée de l'avenir, la possibilité d'éduquer des êtres solidaires et créatifs, capables d'inventer ensemble, et on n'en est le plus souvent pas conscient ! » -

Contact : pepinstercharles@yahoo.be

Inde / Natya Chetana, le petit théâtre de la conscience

En sanscrit, « Natya Chetana » signifie « théâtre de la conscience ». Fondée en 1986 et reconnue depuis lors pour sa grande qualité artistique, cette troupe de théâtre très singulière se produit dans de nombreux festivals en Inde et organise diverses formations dans son « village du théâtre » (« Natyagram »), où affluent des personnes de tous horizons - aussi bien des professionnels du théâtre que des étudiants, des professeurs et des jeunes en décrochage. Par ses différentes expérimentations, notamment dans des régions très pauvres de l'Inde, Natya Chetana œuvre à un processus d'éducation sociale au moyen du théâtre, notamment un « théâtre de finitime » à destination des publics urbains, pour les sensibiliser à la situation des populations rurales. « Tout comme un professeur, un acteur de théâtre possède un espace-temps limité pour apprendre quelque chose au public », explique Subodh Patnaik, metteur en scène et fondateur de l'association. « L'un comme l'autre possèdent des outils pour transférer leurs connaissances vers le public, et l'un comme l'autre doivent veiller à maintenir le contact visuel, à projeter la voix jusqu'à

le dernier rang ou au dernier banc... » Partant du principe que le théâtre est en soi un processus éducatif, Subodh Patnaik expose de quelles façons ce médium peut contribuer à éveiller la conscience de chacun : « Dans son sens premier, le théâtre produit du drame, du conflit entre deux protagonistes, entre deux camps. Cela permet au public d'en tirer un exemple concret, d'apprendre à décider que faire ou ne pas faire dans la vraie vie. C'est le premier message du théâtre. » Lui et ses collègues placent les capacités des apprenants au centre du processus d'apprentissage : « La connaissance est-elle plus effective par le biais de l'expérience ? C'est l'un des débats qui nous occupent aujourd'hui. Avant l'occupation britannique, il n'y avait pas de système scolaire en Inde, on apprenait en faisant, par l'expérience. De nombreuses professions se transmettaient ainsi de génération en génération et, à l'origine, le système des castes avait pour seul objectif cette transmission de compétences. » -



25 €/place - Réservation: uscb@yahoo.fr
Soirée organisée par et au profit de Vivre son Deuil-Belgique

